

Les *Annexes* d'un dictionnaire bilingue spécialisé et leurs fonctions discursives

Felicia DUMAS

Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași

felidumas@yahoo.fr

Abstract: The present paper provides an analysis of the discursive functions of a section of Annexes that appears at the end of the first edition of a *bilingual French-Romanian Dictionary of Orthodox Religious Terms*. We intend to shed light on the diachronic evolution of these Annexes between the first and second edition (revised and enriched) of this specialized bilingual dictionary, and therefore, of their functions, from one of cultural and cultic (liturgical) legitimation of French-speaking Orthodoxy (and of its specific terminology, listed by the dictionary) to a lexicographical one, of contextual illustration of the normative fixation of this terminology.

Keywords: *specialized bilingual dictionary, Orthodox Christian terminology, French language, Annexes, discursive functions.*

0. Argument

L'insertion finale des *péritextes* du type des annexes ou des postfaces représente une pratique plutôt inhabituelle dans le cas des dictionnaires en général, et des dictionnaires bilingues spécialisés en particulier. Et pourtant, il y a plus de dix ans, lors de la rédaction d'un *Dictionnaire bilingue français-roumain de termes religieux orthodoxes* [Dumas, 2010b], nous avons pris l'initiative de le faire, en précisant dans l'Avant-Propos la raison culturelle-cultuelle de cette option. Nous comprenons ici la notion de *péritexte* dans l'acception de G. Genette, qui la définit comme un paratexte situé à l'intérieur du livre, qui comprend le titre, le(s) sous-titre(s), les intertitres, les nom de l'auteur et de l'éditeur, la date d'édition, la préface, les notes, les illustrations, la table des matières, la postface, la quatrième de couverture [Genette, 1982 : 10]. Il s'agit donc, d'un texte situé en coprésence d'un autre, « central », par rapport auquel il établit un rapport de complémentarité et d'explicitation discursive. Nous nous proposons d'étudier ici la fonction lexicographique de ces Annexes, ainsi que leur transformation, dix ans après, lors de la rédaction d'une deuxième édition revue et augmentée du même dictionnaire [Dumas, 2020], en d'autres types de textes, à forme textuelle différente, à fonction lexicographique contextuelle, et à position discursive intra-textuelle définie par

rapport au texte proprement dit du dictionnaire. Dans la continuité des précisions conceptuelles préliminaires, mentionnons aussi le fait que nous comprenons la notion de texte comme une forme de « discours fixé par l'écriture » [Ricœur, 1986 : 137], produite dans le cadre d'une pratique sociale bien précise [Rastier, 2001].

1. Les Annexes liturgiques d'un dictionnaire bilingue spécialisé, de termes orthodoxes

Le *Dictionnaire bilingue français-roumain de termes religieux orthodoxes*, publié en 2010 aux éditions Doxologia de la Métropole de Moldavie et de Bucovine, avec la bénédiction de Monseigneur Théophane, Métropolite de Moldavie et de Bucovine, est un dictionnaire bilingue spécialisé ; il inventorie des termes religieux, à spécificité référentielle chrétienne-orthodoxes, dans les deux langues-cultures¹ qui ont été visées pour la description lexicographique, le roumain et le français. L'objectif principal de sa rédaction a été donc celui de recenser et de décrire de façon lexicographique, en tant que nomenclature de spécialité², la terminologie spécialisée individualisée en langue française pour désigner les contenus référentiels d'une réalité confessionnelle relativement nouvelle pour l'espace culturel français : l'Orthodoxie. Certes, il ne s'agit pas d'une terminologie technique, comme c'est le cas pour les domaines médical, juridique, informatique ou des affaires. C'est une terminologie culturelle, confessionnelle, mais spécialisée, qui se veut tout aussi précise au niveau de ses dénotations que les autres³.

Au moment de sa publication, il était le seul dictionnaire bilingue, roumain-français et français-roumain, de termes religieux, chrétiens-orthodoxes (et il l'est toujours, onze ans après). Ceci a fait que la démarche lexicographique soit doublée d'une intention d'initiation culturelle et cultuelle, qui s'ajoutât à l'initiation linguistique (de nature terminologique) des utilisateurs-lecteurs, auxquels l'auteur-lexicographe voulait prouver l'existence et la pratique de l'Orthodoxie en langue française. C'est dans ce but que nous avons pris l'initiative de clore ce dictionnaire par une section d'annexes intitulée « Fragments liturgiques et prières orthodoxes ». Elle comprend, comme son nom l'indique, des textes de prières connues, qui figurent en général dans des Livres de prières (dans les cultures traditionnellement

¹ Notion très employée dans la didactique du FLE, la langue-culture peut être définie comme la langue représentée en tant que support d'expression d'une culture qui fait partie de l'identité de ses locuteurs, étant perçue comme profondément imprégnée par celle-ci (voir aussi [Coracini, 2010]).

² La terminologie est définie généralement comme l'ensemble des mots et expressions, pourvus de leur définition, par lesquels une discipline (plutôt scientifique ou technique) réfère aux notions qui la constituent [Cabré, 1998]. Terminologie est parfois synonyme de nomenclature et de langue de spécialité [Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 547].

³ Nous avons d'ailleurs défini cette terminologie dans l'Avant-propos de la première édition du dictionnaire bilingue, français-roumains, de termes religieux orthodoxes, en insistant justement sur son aspect culturel, confessionnel. Elle est composée de termes (simples et complexes) qui désignent de manière univoque des notions précises qui appartiennent au domaine référentiel de la religion orthodoxe ; ces termes relèvent de plusieurs champs sémantiques, lexicalisés en français de façon différente selon les champs notionnels qui les caractérisent : termes liturgiques, théologiques, termes de la pratique religieuse courante. À l'intérieur de chacune de ces catégories, il y a plusieurs sous-catégories : par exemple, au niveau des termes liturgiques, on peut distinguer ceux qui désignent des livres, des objets, des vêtements, des offices, des hymnes, des prières, etc. [Dumas, 2010b : 9].

et historiquement orthodoxes), ainsi que des morceaux de prières liturgiques par excellence, relevant de la pratique de l'Église et consignées dans des livres de culte, consacrés aux différents offices orthodoxes, dont le Liturgikon⁴, le Livre des Heures (ou Horologion)⁵, le Psautier ou des Recueils d'Acatnistes. Font partie de la première catégorie des prières plus personnelles, telles le Notre Père, le Symbole de la Foi, les Psaumes 50 et 142, une prière du soir, ainsi qu'une prière avant la communion (attribuée à saint Syméon le Métaphraste). Quant à la deuxième catégorie, des fragments liturgiques, elle comprend la grande ecténie⁶ de la Liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome (la Liturgie la plus fréquemment célébrée pendant l'année liturgique dans l'Orthodoxie), quelques prières des Grandes Complies⁷, les trois Psaumes des Laudes⁸ (148, 149, 150), et quelques fragments d'acathistes. Ces textes sont accompagnés par l'indication exacte de la source d'où ils ont été cités : *Petit Horologion*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2009 ; *La Divine Liturgie de Saint Jean Chrysostome*, expliquée et commentée par l'équipe de Catéchèse Orthodoxe, auteur de *Dieu est vivant*, Paris, Cerf, 1986 ; *Divine Liturgie de notre saint Père Jean Chrysostome*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, métouchion de Simonos Petra, 2009 ; *Livre de prières orthodoxes*, Monastère Orthodoxe Saint-Nicolas de la Dalmerie, 1996 ; *Le Spoutnik, nouveau Synekdimos*, par le Père Denis Guillaume, Parma, La Diaconie Apostolique, 1997 ; *Recueil d'Acatnistes*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, métouchion de Simonos Petra, 1996 ; et le site « <http://pagesorthodoxes.net/liturgie/offices.htm> ».

Comme on peut le constater, l'objectif principal ayant sous-tendu la conception de ces Annexes a été celui de mettre en évidence, de manière discursive, la richesse et la diversité liturgique de la pratique orthodoxe en langue française, à travers le choix de prières privées et liturgiques des plus variées, tirées des sources des plus diverses, qui illustrent par leur diversité la particularité fondamentale (et la plus surprenante pour des orthodoxes « traditionnels », nés dans des pays historiquement orthodoxes) de l'Orthodoxie d'expression française, à savoir la diversité des juridictions canoniques coexistant sur le territoire de l'Hexagone auxquelles appartiennent les traducteurs du grec en français de ces prières et fragments liturgiques. De plus, à travers le choix des sources d'où ont été extraites ces prières, nous avons voulu rendre hommage à ces traducteurs, des

⁴ « Livre liturgique qui comprend les trois liturgies, avec leurs prières, les formules de congé, etc. ». [Dumas, 2020 : 488].

⁵ « Livre liturgique qui comprend le typique des différentes heures des offices, les vêpres, les complies, les Matines ». [Dumas, 2020 : 470].

⁶ « **Ecténie** f. Série de prières d'intercession; dans la Liturgie Eucharistique, on distingue plusieurs grandes ecténies, ainsi que des petites ecténies ». [Dumas, 2020 : 444].

⁷ L'office des Complies représente un office qui « achève la journée liturgique, célébré avant d'aller se coucher ». [Dumas, 2020 : 427-428]. Dans la pratique liturgique de l'Église orthodoxe il y a des petites Complies (célébrées tous les jours dans les monastères) et les Grandes Complies, qui comportent des psaumes, des prières et de beaux chants à refrains (dont nous avons choisi quelques-uns pour la section des Annexes), célébrées pendant le Grand Carême dans les monastères surtout mais aussi dans de nombreuses églises de paroisse.

⁸ « **Laudes** f. pl. Ensemble de psaumes de louange (constitué des psaumes 148, 149 et 150), placés à la fin des Matines ». [Dumas, 2020 : 485].

personnalités théologiques et spirituelles remarquables, de grande notoriété, dont l'autorité a pu engendrer l'autorité ecclésiastique et culturelle-confessionnelle de leurs traductions liturgiques. Nous faisons référence au travail de traducteur du père archimandrite Placide Deseille, fondateur des monastères Saint-Antoine-Le-Grand et du monastère de Solan (auteur des versions françaises des prières tirées du *Petit Horologion*, de la Liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome, ainsi que du *Recueil d'acathistes* publiés aux éditions de ces monastères), du père Denis Guillaume, ancien moine gréco-catholique belge devenu orthodoxe vers la fin de sa vie, traducteur du grec en français de l'ensemble des livres liturgiques de l'Orthodoxie (ainsi que des prières regroupées dans *Le Spoutnik, nouveau Synekdimos*), ou d'autres traducteurs français de l'équipe de Catéchèse orthodoxe (fondée par le père Cyrille Argenti), ou du monastère Saint-Nicolas de la Dalmerais (de juridiction œcuménique). En même temps, l'activité de la traduction en langue française des prières liturgiques a été entreprise aussi par d'autres personnes, sur des sites internet, dont nous avons également cité un parmi les sources retenues pour figurer dans la section des Annexes (l'un des plus représentatifs).

La terminologie religieuse orthodoxe individualisée en langue française a été fixée justement par l'intermédiaire de ces traductions, en général du grec, de tous les textes des offices orthodoxes, comme nous l'avons déjà précisé dans l'Avant-Propos du dictionnaire. Une activité de grande complexité et très dynamique, dont nous avons voulu également suggérer la richesse à travers le choix de mentionner dans la section des Annexes (en tant que sources des prières) deux des six versions qui existent en langue française pour le texte liturgique fondamental de l'Orthodoxie, la Liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome [Dumas, 2013].

Le péritexte final de notre *Dictionnaire français-roumain* avait donc pour fonction principale l'initiation culturelle de ses lecteurs-utilisateurs, qui bénéficiaient ainsi d'un contact linguistique direct avec des échantillons concrets de la vie liturgique pratiquée en langue française [Dumas, 2010b : 19-20]. Cette initiation culturelle était doublée également d'une initiation culturelle, la diversité des sources d'où étaient tirés les fragments liturgiques illustrant aussi la diversité des juridictions canoniques qui coexistent en France, particularité qui continue de surprendre, même de nos jours encore, les orthodoxes « de souche », des pays traditionnellement orthodoxes, où ils ont l'habitude de vivre dans une Église autocéphale et historique, dirigée par un patriarche et un Synode d'évêque. Or, tel que nous l'avons précisé dans l'Avant-Propos du dictionnaire et essayé d'illustrer dans les Annexes, la France montre l'image d'un ensemble de paroisses et de monastères orthodoxes (qui regroupent des fidèles d'origine ethnique différente, ainsi que de nombreux Français et francophones occidentaux convertis) qui dépendent du point de vue canonique des Églises-mères situés dans des pays orientaux, représentées sur place par des structures ecclésiastiques créées pour prendre en charge, du point de vue pastoral, ces communautés de la diaspora. Une situation qui, pour le moment, ne peut être changée et qui ne diminue pas l'idée de l'unité de l'Église orthodoxe de France [Deseille, 2017 : 55].

La subjectivité des choix des prières et des fragments liturgiques qui figurent dans la section des Annexes est indéniable. L'auteure-lexicographe s'y montre tributaire de son adhésion personnelle à la pratique de l'Orthodoxie. Néanmoins, cette subjectivité inhérente à toute forme de discours [Kerbrat-Orecchioni, 1980] ne diminue en rien la fonction de légitimation linguistique et culturelle-cultuelle de l'Orthodoxie française attribuée à ces périclèses, qui se verra reconfigurée dix ans après, au niveau de la deuxième édition du dictionnaire. Plus précisément, elle allait se transformer en une fonction lexicographique proprement dite, à travers l'extension intra-discursive des contextes étendus (ou larges) d'emploi [Charadeau et Maingueneau, 2002 : 135] des mots français proposés comme équivalents lexicaux des termes roumains surtout et la suppression discursive des *Annexes*.

2. La deuxième édition du dictionnaire bilingue et ses contextes liturgiques étendus ; la fonte discursive des Annexes

Avant de commencer l'analyse de l'évolution diachronique de ces Annexes, précisons le fait qu'en 2010 nous avons conçu le projet de rédaction du dictionnaire bilingue de termes orthodoxes en deux volumes séparés, roumain-français et français-roumain, dont le premier n'était point pourvu d'un périclèse final. Seul le deuxième l'était, dans le but bien précis de montrer aux lecteurs-utilisateurs, des preuves discursives concrètes de la pratique liturgique orthodoxe vécue et exprimée en langue française.

De plus, la position finale de ces périclèses engendrait une fonction de complément, de parachevement, d'apport d'informations supplémentaires, de nature culturelle et cultuelle, par rapport aux périclèses initiaux, qui précédaient le texte, à fonction d'initiation linguistique et culturelle-religieuse. Cette fonction de complément se greffait ainsi sur celle que nous avons déjà essayé d'étudier ci-dessus, de légitimation discursive de l'existence et de la pratique liturgique de l'Orthodoxie en France, en langue française.

Puisque de nos jours cette présence de l'Orthodoxie dans l'Hexagone est moins surprenante qu'il y a dix ans, et qu'elle jouit même d'un rayonnement évident, lors de la rédaction de la deuxième édition (revue et augmentée) du *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes* nous avons renoncé à la rendre explicite de façon discursive au niveau des Annexes, qui ont été supprimées ; la dimension de légitimation linguistique et cultuelle de l'Orthodoxie d'expression française a été récupérée, quant à elle, à travers l'insertion lexicographique plus centrale de fragments de prières plus courts et plus divers, à fonction contextuelle.

D'ailleurs, cette deuxième édition regroupe les deux volets du dictionnaire en un seul ouvrage, dont le titre roumain résume son objectif lexicographique principal : une initiation linguistique bilingue, pour l'identification des équivalences lexicales entre les deux langues, roumain et français, en matière de termes spécialisés, religieux, chrétiens-orthodoxes : *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român*.

Dans cette nouvelle édition, nous avons inséré des textes de brèves prières orthodoxes très connues en tant qu'exemples de contextes larges d'emploi des noms français proposés comme équivalents pour certains termes roumains; cette stratégie lexicographique avait déjà été utilisée dans la première édition, pour le *Notre Père*, le *Credo*, ou de brefs fragments des Acatistes à la Mère de Dieu et à la Protection de la Mère de Dieu. Vu que l'un des objectifs majeurs de la réédition du dictionnaire a été de valider la fixation diachronique de la terminologie chrétienne-orthodoxe qu'il se proposait de recenser, nous avons parfois remplacé les sources initiales de ces prières avec d'autres, plus récentes et qui se sont avérées privilégiées par l'usage liturgique. C'est ainsi que nous avons remplacé, par exemple, le texte du tropaire⁹ de Noël, mentionné en guise d'illustration discursive à la fin de l'entrée lexicale consacrée au mot *Crăciun* (et à son équivalent français, chrétien par excellence, *Noël*), qui figurait initialement dans l'une de ses premières versions en langue française proposée par le père Denis Guillaume, avec la traduction mentionnée dans le *Livre de prière* publié en 2014 par la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale :

« **Crăciun** n.pr. Denumirea populară a sărbătorii Nașterii lui Hristos, din data de 25 decembrie: **Noël** (n.pr.). *Si l'on prend l'exemple de Noël, cette fête est indiquée dans les livres liturgiques et les calendriers à la date du 25 décembre. Dans les communautés suivant le nouveau calendrier, c'est bien à cette date que sera célébrée la Nativité. Dans le cas de l'ancien calendrier, la fête sera reportée treize jours après le 25 décembre, soit au 7 janvier.* VTO. [Troparul Nașterii Domnului în limba franceză: *Tropaire de la Nativité du Christ: Ta Nativité, ô Christ notre Dieu, a fait resplendir dans le monde la lumière de la connaissance, en elle les adorateurs des astres apprirent d'un astre à T'adorer, ô Soleil de justice, et à Te connaître Soleil levant venu d'en haut; Seigneur, gloire à Toi.* LP.] » [Dumas, 2020 : 81-82].

D'ailleurs, ce *Livre de prière*, conçu sur le modèle traditionnel des livres de cette facture utilisés dans les pays orthodoxes, nous a fourni d'autres textes de prières, absents de la première édition du dictionnaire, comme « la prière au saint ange gardien », utilisée en tant que contexte large d'emploi du syntagme *ange gardien*, proposé comme équivalent du syntagme roumain *înger păzitor* :

« **înger** m. Ființă spirituală, duh, slujitor și vestitor al lui Dumnezeu: **ange** (m.). *Un prince des anges fut envoyé du ciel pour dire à la Mère de Dieu: réjouis-toi (Ikos I, Acatiste à la Très-Sainte Mère de Dieu).* RA. || ~ **păzitor** (s.n.). *Îngerul pe care îl primește creștinul la botez, pentru a-l apăra și a-l feri de rele: ange gardien* (s.n.). *Prière au saint Ange gardien de notre vie: Saint Ange du Christ, je me prosterne devant toi et je te prie, mon saint Ange gardien, toi qui m'as été donné au saint baptême afin de protéger mon âme et mon corps pécheur.* LP. *Ô ange de Dieu, mon saint gardien qui m'a été donné par le ciel, éclaire-moi en ce jour, et sauve-moi de tout mal.* OIOI. » [Dumas, 2020 : 156-157].

⁹ « Chant liturgique bref, qui raconte en résumé, de façon poétique, la vie et l'enseignement d'un saint ou d'une fête ». [Dumas, 2020 : 587].

Les autres fragments des Annexes, comme les Psaumes des Laudes, les prières des Grandes Complies, ou la grande ecténie de la Liturgie eucharistique de saint Jean Chrysostome ont complètement disparu, montrant ainsi l'évolution diachronique de ces périclèses, entre la première et la deuxième édition du dictionnaire bilingue. Une évolution qui exprime l'annulation de leur fonction initiale, de légitimation culturelle de nature cultuelle (liturgique) de l'Orthodoxie d'expression française, et leur refonte discursive en contextes illustrateurs de l'usage lexical de la terminologie française chrétienne-orthodoxe, défini dans la synchronie. En même temps, cette dernière fonction, lexicographique, était doublée d'une autre, plutôt implicite, d'initiation traductologique, qui facilite l'identification des versions françaises de ces prières afin de les insérer, telles quelles, lors de la traduction du roumain en français de ce que nous avons appelé ailleurs l'intertextualité liturgique [Dumas, 2018] présente dans la plupart des textes de spiritualité et de théologie orthodoxe.

3. Pour conclure

Comme nous l'avons précisé dans l'Avant-Propos de la première édition, la terminologie chrétienne-orthodoxe individualisée en langue française et inventoriée par le dictionnaire bilingue spécialisé que nous lui avons consacré s'est greffée sur un lexique religieux commun aux confessions chrétiennes de France. C'est pour cette raison, à laquelle s'est ajoutée aussi une certaine maturité socioculturelle qui nous a poussée à ne pas trop singulariser les termes orthodoxes, en les séparant des termes chrétiens en général, que nous avons légèrement modifié le titre de la deuxième édition, de *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes* en *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes, roumain-français, français-roumain (Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român)*. En roumain, le déterminant *creștin*, relié par trait d'union à l'adjectif *ortodocși*, qui accompagne le nom *termeni*, fonctionne en fait comme un préfixoïde, qui inscrit, de par son référentiel, la terminologie orthodoxe dans un fond lexical chrétien déjà existant en langue française, qui lui transfère le poids de son ancienneté. De plus, cette reformulation du titre s'avère être plus explicite en matière de désignation référentielle (de cette terminologie spécialisée) pour des lecteurs moins initiés, sans trop de connaissances religieuses, français ou francophones, qui peuvent ainsi mieux se représenter l'Orthodoxie.

L'évolution diachronique des Annexes contenant des fragments de prières liturgiques, insérées comme périclèse finale de la première édition du dictionnaire bilingue français-roumain, vers sa disparition discursive au niveau de la deuxième édition témoigne d'une évolution de leur fonction primordiale et fondamentale, de légitimation culturelle de l'Orthodoxie d'expression française et de l'usage de la terminologie qui lui est propre, vers une fonction lexicographique proprement dite, exprimée par des réminiscences discursives de facture contextuelle de sa forme initiale.

De plus, au moment de la parution de la première édition du dictionnaire bilingue, elles représentaient des exemples concrets d'échantillons du discours

religieux orthodoxe¹⁰ de facture liturgique rédigé ou traduit en langue française. Elles étaient donc, bien tributaires du moment historique de cette publication.

Dix ans après, le processus complexe de fixation normative de la terminologie chrétienne-orthodoxe dans la langue française étant fini, tel que nous l'indiquait l'usage consigné par les sources spécialisées, de spiritualité et de théologie, nous avons pris la décision de ne plus la mettre en évidence de façon lexicographique à travers la publication d'un volume à part, consacré aux équivalences roumaines des termes français, l'englobant tout simplement dans un projet unitaire, d'initiation bilingue, entre le roumain et le français, de cette terminologie spécialisée. Ainsi, les Annexes qui figuraient en guise de complément d'information linguistique et culturelle (liturgique) du dictionnaire français-roumain en 2010 ont-elles disparu de façon naturelle, se fondant au niveau du discours lexicographique sous la forme des contextes étendus d'emploi, légitimés par l'usage et, en même temps, légitimateurs de la pratique liturgique de l'Orthodoxie en terre de France et en langue française.

D'un péritexte à valeur de complément légitimateur (linguistiquement et culturellement) de l'existence de la terminologie chrétienne-orthodoxe en langue française, cette section d'Annexes s'est transformée ainsi en un réseau discursif d'intertextualité liturgique, à fonction lexicographique, d'illustration contextuelle de l'usage des termes français recensés par le dictionnaire. Cette évolution témoigne, non seulement d'un changement des représentations de l'auteur-lexicographe à l'égard des compétences d'initiation religieuse et culturelle des utilisateurs potentiels de ce dictionnaire, en roumain comme en français, mais aussi de la mise en scène, de sa part, au niveau de la publication de cette deuxième édition du dictionnaire, d'une sémiotique des cultures [Rastier, 2001, 2009]. Longtemps représentée par les Roumains comme une culture encore chrétienne, majoritairement catholique, mais engendrée par un pays profondément sécularisé, la culture française est présentée à travers ce dictionnaire bilingue non seulement comme tout à fait compatible avec la présence de l'Orthodoxie, mais de plus en plus imprégnée par elle.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cabré, 1998: Teresa Cabré, *La Terminologie. Théorie, méthode et applications*, Ottawa-Paris, Presses de l'Université d'Ottawa – Armand Colin, 1998.
- Charaudeau, Maingueneau, 2002: P. Charaudeau, D. Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.

¹⁰ Comme dans tous nos travaux qui portent sur les écrits religieux, chrétiens-orthodoxes, rédigés en langue française, par discours religieux orthodoxe nous comprenons ici un type particulier de discours, à référentiel religieux dominant, chrétien-orthodoxe, caractérisé par des traits linguistiques particuliers, aux niveaux lexical, sémantique, morphosyntaxique et pragma-stylistique [Dumas, 2018 : 7]. Selon les particularités socio-culturelles de l'espace géographique où il est produit, et l'imaginaire linguistique [Houdebine 1998 : 12] construit par les usagers des langues-cultures qui l'accueillent (dans notre cas, le français et le roumain), à l'égard du fonctionnement de ces langues en tant que supports d'expression de la spiritualité orthodoxe, le discours religieux orthodoxe acquiert des traits particuliers spécifiques, que nous étudions depuis plusieurs années déjà [Dumas, 2019].

- Coracini, 2010: Maria José Coracini, « Langue-culture et identité en didactique des langues (FLE) », en *Synergies Brésil*, 2, 2010, pp. 157-167.
- Deseille, 2017: Père Placide Deseille, *De l'Orient à l'Occident. Orthodoxie et Catholicisme*, Genève, Éditions des Syrtes, 2017.
- Dumas, 2010a: Felicia Dumas, *Dicționar bilingv de termeni religioși ortodocși: român-francez*, Mitropolia Moldovei și Bucovinei, Iași, Editura Doxologia, 2010 a.
- Dumas, 2010b: Felicia Dumas, *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes: français-roumain*, Métropole de Moldavie et de Bucovine, Iași, Éditions Doxologia, 2010 b.
- Dumas, 2013: Felicia Dumas, « La Liturgie eucharistique et l'histoire de sa traduction en langue française », en *Meta: journal des traducteurs* 58(3), décembre 2013, Presses de l'Université de Montréal, p. 542 – 556.
- Dumas, 2018: Felicia Dumas, *Le Discours religieux orthodoxe en langue française. Approches linguistique, traductologique et anthropologique*, București, Editura Pro Universitaria, 2018.
- Dumas, 2019: Felicia Dumas, *Rencontrer discursivement le divin en langue française. Réflexions et analyses traductologiques, lexicales et sémiologiques*, București, Editura Pro Universitaria, 2019.
- Dumas, 2020: Felicia Dumas, *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-francez, francez-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită, Iași, Editura Doxologia, 2020.
- Genette, 1982: G. Genette, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.
- Houdebine, 1998: Anne-Marie Houdebine, « L'imaginaire linguistique: questions au modèle et applications actuelles », en *Limba și comunicare*, III, *Expresie și sens*, Iași, Junimea, 1998.
- Kerbrat-Orrechioni, 1980: Catherine Kerbrat-Orrechioni, *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand-Colin, 1980.
- Rastier, 2001: François Rastier, *Arts et sciences du texte*, Paris, P.U.F., 2001.
- Rastier, 2009: François Rastier, « Sémiotique des cultures », dans *Vocabulaire des études sémiotiques et sémiologiques*, sous la direction de Driss Ablali et Dominique Ducard, Paris, Honoré Champion, 2009.
- Ricœur, 1986: Paul Ricœur, *Du texte à l'action*, Paris, Seuil, 1986.